



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 043, décembre 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est autour d'un feu en forêt que les confrères ont célébré le 3 novembre dernier, non seulement la Fête de St Hubert, mais aussi l'anniversaire de la Confrérie St Hubert du Grand-Val.

Pour St Hubert, ce fut son 1'267^{ème} anniversaire (Hubert, Duc d'Aquitaine fut sanctifié le 3 novembre 743). Mais pour notre confrérie, ce fut l'occasion de mettre en route la cinquième année d'activité (fondée le 3 novembre 2006).

Étant définitivement empreint d'un caractère entrepreneur tourné vers l'avenir, je me dois tout de même un regard vers le passé. Je le fais avec une énorme satisfaction quand je constate ce que nous avons créé en si peu de temps. Je ne vais pas cataloguer ci-après ce que nous avons réalisé ensemble. Ce n'est pas dans notre tempérament de se regarder le nombril. Mais chers confrères et chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val, je tiens à tous vous remercier pour ce dont vous avez entrepris et réalisé. C'est énorme! Longue vie à la confrérie...

La cinquième est donc lancée !

*Votre Président
René Kaenzig*

C'est du vécu

Chasseur chassé

par René Kaenzig

J'ai un grand respect pour le cheval. Non seulement pour la beauté de l'animal, mais aussi en raison de sa taille. Je n'y connais absolument rien en matière d'hippologie. La seule chose dont je me souviens, c'est les maux ressentis au fessier après une sortie équestre. Mais où le niveau de mon respect pour le cheval s'est encore élevé d'un cran il y a quelques années, c'est

quand un sabot a arrêté sa course à moins de cinq centimètres de mon visage. Cette traversée de pâturage où j'étais en quelques secondes encerclé par un troupeau de chevaux, aurait pu être fatale. Bref, depuis lors, je prends mes distances.



C'est pendant la chasse aux chevreuils de cette année que ma sensibilité vis-à-vis des équidés a refait surface. Je connaissais un magnifique brocard qui avait élu domicile dans un bosquet au milieu d'une haie naturelle séparant deux pâturages. Le bosquet était littéralement une forteresse. Impossible de tenter une approche sans que le brocard alerte tout le voisinage et qu'il disparaisse en me faisant le long nez. De l'intérieur, malgré l'épaisseur de la végétation, on avait une vue sur tout le panorama. Il avait bien choisi sa demeure. De plus, il avait parfois la visite d'une copine, le coquin.

J'ai tenté plusieurs dizaines d'approches. Malheureusement, tous mes essais n'étaient possibles que depuis un seul côté du bosquet. L'autre côté aurait été bien plus efficace en raison des vents dominants, mais les chevaux squattaient le pâturage. Et je n'avais pas très envie de me confronter aux équidés. J'arrivais depuis l'est, le chevreuil sortait à l'ouest. Je m'approchais depuis le nord, il se sauvait au sud. Et ainsi de suite. J'ai même tenté, par quelques jets de petites pierres par delà des buissons, mais il

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémines, Suisse



sortait toujours là où je ne l'attendais pas. J'ai donc tenté l'affût ... le matin ... à midi ... le soir ... il fallait bien une fois qu'il sorte ou qu'il rentre. Je l'ai vu souvent, mais toujours de derrière. Il était bien plus malin que moi. J'ai changé de lieu et d'intérêt.



Un jour, lors d'une de mes pérégrinations dans le secteur, j'ai repensé à "mon" brocard. SURPRISE ! Pas de chevaux à l'horizon. Pour une fois, tentons une approche depuis l'autre côté du bosquet. SURPRISE ! Le brocard est en face de moi à quelques 30 mètres et ne semble visiblement pas apeuré. Il ne se doute de rien. Étant bien caché par la végétation, j'avais tout le temps de me coucher, de me mettre en position de tir et d'ajuster au millimètre le réticule. Le coup est parti et le brocard s'est couché à jamais.



Accroupi devant ce magnifique chevreuil, je m'émerveillais sur sa beauté. Et c'est à ce moment précis que j'entends la cavalerie arriver. SURPRISE ! Alarmée, apeurée ou même énervée par le coup de feu, une horde de chevaux arrive sur moi au galop. J'ai pris mes clics et mes clacs avec le chevreuil "sous le bras" (pas

encore vidé, il pesait sûrement 25 kg) et j'ai passé par dessus la haie. Malgré les multiples ronces (dont je remarquerai le résultat bien plus tard), j'avais définitivement choisi la bonne option. En regard des mouvements désordonnés que les chevaux faisaient à mon encounter, je pense qu'ils ne cherchaient pas à devenir mes copains.

Avec les buissons qui me séparaient des quadrupèdes, j'ai enfin pu remercier Dame Nature et rendre tous les honneurs à ce très beau chevreuil. C'est seulement à cet instant que j'ai pu apprécier à sa juste valeur ce beau moment de chasse.

Je ne m'y ferai jamais avec les chevaux...

C'est du vécu

Rendez-vous avec le lynx

par Louis Tschanz

Les occasions d'observer des animaux sauvages dans notre très belle région du *Jura bernois* sont fréquentes, chamois, chevreuils et sangliers pour nos ongulés, renards, blaireaux et fouines pour nos carnivores, sont facilement observables. Mais, parfois, l'amoureux de la nature à l'occasion de rencontrer fortuitement d'autres animaux très intéressants et plus rares. Pour ne citer que les plus spectaculaires, je mentionnerai le martin pêcheur, le Grand Tétrás (coq de bruyère), le lynx, l'aigle, qui vient parfois nous rendre visite et l'hermine, majestueuse en hiver avec son pelage blanc. Il est dans ma nature de ne pas aller volontairement au plus près des animaux, afin de ne pas les déranger encore plus qu'ils ne le sont déjà par toutes les activités humaines. Mais les exceptions confirment la règle.

Nous sommes le jeudi 16 septembre 2010, en pleine période de chasse aux chamois. Pour moi, garde-faune cantonal, il est clair que la saison de la chasse rime avec une très longue activité journalière en extérieur, par n'importe quel temps et parfois bien au-delà de ce qu'on appelle communément un temps de travail normal. Ces longues journées ne doivent pas entamer la curiosité qui devrait animer



chaque naturaliste de terrain. C'est donc tout naturellement que je me mets en route pour le *Mont Raimeux* après qu'un chasseur m'annonce, qu'il a appris de la part d'une connaissance, qu'un cadavre de chevreuil gisait en forêt, non loin d'un pâturage.

Ayant besoin d'une description précise du lieu, je prends contact avec l'informatrice du chasseur. Cette dernière me répond qu'elle n'a pas vu personnellement la bête mais que c'est un cueilleur de champignon qui lui a donné cette information. Qui est cette personne ? Où habite-t-elle ? Ces questions seront vite élucidées et j'ai la chance de tomber sur un observateur de la nature averti, qui est tout disposé à venir me montrer l'endroit où il a découvert le cadavre en question. Chemin de campagne, courte marche au travers d'un champ où paissent des bovins puis c'est la recherche de la dépouille, en forêt.



© Louis Tschanz, Perrefitte (au premier jour)

Une fois le cadavre découvert, la cause de la mort est rapidement déterminée: c'est le lynx qui a tué ce chevreuil. Le cadavre a été recouvert avec les feuilles mortes qui l'entouraient et les traces de grattage laissées sur le sol sont bien celle d'un grand lynx. De plus, je relève plusieurs très bons indices: morsure profonde à la gorge, aucune atteinte aux viscères et partie musculaire d'une cuisse consommée. Le doute n'est plus de mise. Le chevreuil était un beau mâle adulte (brocard), bien en chair. L'attaque s'est produite sur un passage fréquenté régulièrement par les chevreuils qui se rendent au gagnage (se nourrir) et le sentier était bien marqué. Selon toute vraisemblance, il est mort depuis la veille.

Après avoir pris congé de l'informateur, non sans le remercier, je décide de rester

sur place. Avec un peu de chance, le lynx reviendra. Allez, soyons fous, je me poste à bon vent derrière un bel épicéa situé à 20 m à peine de la proie. Il est 18 h 30. La luminosité n'est déjà plus idéale pour faire de la photo avec mon appareil compact mais je me prépare pour une longue attente. Je suis équipé d'une bonne lampe torche et, pour le moment, la proie est bien visible depuis ma position. 18 h 45 le lynx est là ! Aucun bruit n'a trahi sa venue, il est arrivé sur sa proie comme s'il avait un GPS, sans aucune hésitation, il s'est mis à table. Tout est allé trop vite, je ne m'y attendais pas, mon cœur bat la chamade et j'extirpe mon appareil photo qui se trouve dans la poche gauche de ma veste...Non ce n'est pas la gauche, alors c'est la droite...Ne pas faire de bruit...Aucun geste brusque...Pourvu que le vent ne tourne pas...Vite, faire des photos...Je suis ému, comme c'est beau ! Mais déjà le lynx a traîné sa proie sur quelques mètres, en tirant sur les chairs et en reculant. Je ne vois plus que la partie avant du félin, le reste étant caché par des troncs d'arbres. Les minutes passent, la luminosité baisse et de temps en temps j'entends des bruits provenant des mâchoires du lynx. Vers 19 h 15 je n'y vois plus grand-chose. Je décide d'éclairer la scène avec ma lampe torche. Il est toujours là, et chose à peine croyable, il semble ignorer complètement cette source de lumière artificielle. Il mange encore et encore. Vers 19 h 30, il s'en va, comme il était venu, subitement et sans bruit.

Après avoir attendu quelques minutes, je suis allé voir la dépouille du chevreuil. Il manquait toute la musculature de la deuxième cuisse et quelques vertèbres étaient décharnées. Encore une photo et je quitte les lieux. Quelle magnifique soirée.

Les jours suivants je suis retourné voir l'état de la proie et j'ai constaté que le félin était revenu manger, chaque nuit, jusqu'au moment où il n'y avait quasiment plus de musculature, laissant de côté la peau, les os et les organes internes. C'est seulement après cinq nuits que le cadavre a été abandonné au profit des corvidés et autres carnassiers qui se sont chargés de nettoyer tout ce qui restait.



© Louis Tschanz, Perrefitte (après le dernier repas)

Le lynx, en sa qualité de prédateur, a sa place dans notre nature. Il contribue, de façon naturelle, à maintenir des comportements essentiels et vitaux chez ses proies. N'oublions pas que les herbivores sauvages ont toujours eu des prédateurs dans leurs biotopes. Lorsque nous les admirons, nous devons logiquement admettre qu'ils sont le brillant résultat d'une évolution qui dure depuis des millénaires. Les prédateurs sauvages, mais aussi les humains chasseurs, ont joué un rôle important dans l'évolution de toutes les espèces, alors espérons que cela continue.

Bon appétit !

par Michèle et Philippe Dumont

Poivrons farcis

(pour 4 personnes)

Ingrédients:

- 800 gr de viande de sanglier (pas des déchets)
- 6 poivrons (2 rouges, 2 verts, 2 jaunes)
- 60 gr de fromage parmesan à la coupe
- 60 gr de chapelure
- 3 oeufs
- 5 à 6 gousses d'ail
- 1 petite boîte de tomates pelées et épépinées
- 1 poignée de coriandre fraîche
- quelques feuilles de basilic frais
- 4 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 1 cube de bouillon de veau
- piment d'Espelette
- sel
- poivre



Préparation:

- hacher la viande de sanglier grandeur style steak haché
- peler l'ail et émincer
- ajouter à la viande et mélanger grossièrement à la main
- râper finement le parmesan et ajouter
- mélanger grossièrement à la main
- ajouter les oeufs, la coriandre et les tomates pelées
- mélanger toujours grossièrement à la main
- ajouter le sel, du poivre, le piment d'Espelette à votre goût
- mélanger encore
- enfin ajouter la chapelure
- mélanger une dernière fois
- il est important de faire ces mélanges grossièrement
- couper les poivrons en deux
- enlever les pépins et les filaments à l'intérieur
- farcir les poivrons du mélange de viande
- faire chauffer l'huile d'olive dans une casserole plate
- poser les poivrons dans l'huile d'olive côté farce
- faire revenir jusqu'à ce que le hachis soit doré et croustillant
- faire chauffer le four à 200°C
- poser les poivrons dans un plat avec le hachis côté dessus
- faire fondre le cube de bouillon de veau dans 3 dl d'eau
- verser dans la poêle ou vous avez fait revenir les poivrons
- bien remuer pour décoller les sucs de la poêle
- verser sur les poivrons
- mettre le plat au four
- laisser cuire environ 30 minutes selon votre convenance
- avant de servir, ajouter le basilic sur la farce

Bon appétit !

Michèle et Philippe

Prochain Stamm !

Relâche en décembre

Mercredi 26 janvier 2011

20:00 heures